

## 2015-2025 Témoignages d'accueillis

Il y a des gens qui pensent que quitter son pays, c'est un choix facile, une envie d'aller chercher l'Eldorado ailleurs. Mais moi, je l'ai fait parce que je n'avais pas d'autre choix. J'ai dû fuir pour sauver ma vie et ne pas laisser mes enfants orphelins. J'ai tout laissé derrière moi : mes parents, ma maison, mes repères, mes souvenirs, tout ce que j'avais de plus précieux, pour essayer de les protéger d'une injustice et leur offrir une vie plus digne.

Je suis arrivée ici dans le vide, dans l'incertitude, dans la peur. Je me suis sentie perdue, affaiblie, humiliée, surtout à l'idée de devoir dormir dehors avec mes enfants. Mais heureusement, il existe encore des personnes de cœur, humaines et bienveillantes.

L'association ARVDD, vous nous avez regardés non pas comme des délinquants, mais comme des êtres humains. Vous nous avez tendu la main avec votre cœur, et vous avez apaisé nos douleurs, nos larmes. Le toit que vous nous avez offert, le soutien physique et moral que vous nous avez donné, nous ont permis de retrouver un peu de force, et surtout de l'espoir. Grâce à vous, je continuerai à me battre, pour mes enfants et pour ce pays que j'ai choisi de cœur pour y refaire ma vie.

Mais il faut aussi le dire : la vie en France n'est pas facile. Je voudrais vous dire mon nom mais je vis dans la peur. Même avec un titre de séjour, je ne dors jamais totalement tranquille. Ce titre, on peut le perdre, et avec lui tous les droits qu'on a durement obtenus. Il faut constamment faire plus d'efforts que ce qu'on peut vraiment donner. Je vis dans la peur de perdre mon logement, de ne pas trouver de travail, de ne pas être renouvelée, d'être expulsée, même après avoir tout donné.

Et pourtant, tout ce que je demande, c'est la possibilité de vivre en paix, de travailler honnêtement, d'élever mes enfants dans la stabilité. Moi, je veux faire ma part, contribuer à la vie de cette société, rendre ce qu'on m'a donné. Car ce pays, je l'ai choisi pour ses valeurs. Et ce que vous m'avez donné, je ne l'oublierai jamais.

Merci à ARVDD et merci à vous qui me lisez et qui me comprenez.

Quand j'ai décidé de fuir la mort, je m'attendais à découvrir une vie différente, une vie dans laquelle l'être humain est respecté. Je ne pensais pas que mon imagination était si éloignée de la réalité. J'ai découvert que nous ne sommes pas les mêmes, car au final, nous restons des réfugiés du Moyen-Orient.

La vie ici est bien plus difficile que ce que beaucoup de réfugiés imaginent. Moi, je le vis. Il y a beaucoup d'obstacles, et un rejet social profond. Pas de la part de tout le monde, mais de la majorité. Et puisque je ne ressemble ni aux Arabes, ni aux Français, ni aux Européens, ni même aux musulmans, le rejet est encore plus fort.

La seule chose qui me donne un peu d'espoir dans cette vie, ce sont certains amis français, et surtout votre organisation. J'en suis arrivé au point où je considère les personnes qui y travaillent, comme Francis et Monika, comme un père et une mère. Ils s'inquiètent pour moi, prennent soin de moi, me supportent même quand je suis énervé. Je sens qu'ils sont un refuge vers lequel je peux me tourner chaque fois que j'ai un problème. Ils m'apportent un soutien moral et psychologique incroyable.

J'espère voir d'autres personnes comme vous. Je n'oublierai jamais Meziane, Françoise, et Daniel, qui m'a présenté à eux. Grâce à lui, j'ai eu l'impression de les connaître depuis des années, tant sa manière d'être est chaleureuse.

Mais croyez-moi... parfois, j'en arrive à souhaiter avoir été tué dans mon pays. Ce que je vis ici — au travail, dans la rue — me choque. Et pourtant, je ne suis pas quelqu'un de mauvais. Je respecte la loi. Je ne parle pas fort. J'ai même arrêté d'utiliser mon téléphone dans les transports en commun, par peur de déranger. Je ne parle plus ma langue à voix haute avec ma famille, de peur que cela irrite quelqu'un.

Je ne veux pas rester ici. Le jour où mon pays sera à nouveau sûr, et où je pourrai récupérer ma nationalité (qu'on m'a retirée à cause de mes opinions), je rentrerai en Irak. Je ne resterai pas ici une seconde de plus.

Merci infiniment à vous tous pour vos efforts. Vous êtes de vrais héros. Je vous aime tous. Vous êtes ma source d'espoir, celle qui me donne la force de continuer à vivre.



Mamoudou Bolly

Nous avons quitté le pays car notre fils ne pouvait pas être soigné dans notre pays. Aujourd'hui, il est mieux pris en charge, le papa travaille dans le BTP et toute la famille est bien installée dans le Nord Isère.



J'ai quitté mon pays pour que ma fille ne soit pas excisée. Aujourd'hui j'ai refait ma vie, je suis partie vivre à Paris où je travaille dans un hôpital. J'ai même eu un 2ème enfant.

Je suis en France depuis un an et demi avec mes enfants. Ils sont tous scolarisés. La difficulté des démarches et la lenteur d'instruction de mon dossier font que nous n'avons toujours pas de titre de séjour. Jusqu'à quand ?

Ayant agi politiquement contre l'exploitation des enfants, j'ai dû quitter mon pays en catastrophe. Aujourd'hui j'ai obtenu la nationalité française, mes deux garçons ont pu me rejoindre. J'ai un travail dans le Nord Isère et je compte y rester.

Je suis en France depuis 6 ans. Aujourd'hui j'ai un appartement, un travail. Je suis bien intégré à La Tour du Pin mais je galère toujours avec des titres de séjour de courte durée.

Je suis en France depuis 19 ans. J'avais un travail, un appartement et en décembre 2024 ne pouvant pas obtenir de rendez-vous pour renouveler mon récépissé j'ai perdu mon travail et failli perdre mon logement. Il a fallu l'intervention d'une avocate pour faire appliquer les accords avec l'Algérie et obtenir un titre de résident de 10 ans ce que je n'avais jamais pu obtenir avant.

Compagnon d'Emmaüs et en France depuis 7 ans. Mais je voudrais me construire une vie hors de la communauté. Cela signifie trouver une promesse d'embauche et demander un titre de séjour qui a une forte probabilité d'être limité à 1an. C'est un choix difficile à cause des difficultés de renouvellement de ce titre : risque de perte de mon travail, possible perte de mon logement et crainte d'une OQTF.



**Marie-Anne Beaudenon**

**Nos permanences : un lieu d'écoute, d'échanges et de rencontres**

Les permanences (2ème lundi de chaque mois) prennent maintenant une place importante

dans la vie de l'association **Le succès est au rendez-vous.**

Étrangers en demande de renseignements, anciennes familles accueillies et maintenant bien installées, adhérents soutenant nos actions, responsables d'institutions, se croisent, exposent leur situation, leur offre, leur demande. Bienvenue également à toute personne désirant avoir des renseignements sur l'association.

**Rendez-vous donc entre 17h et 19h « Salle Alsace Lorraine »  
5 Rue Alsace Lorraine à La Tour du Pin**